

## A Thousand Girls Like Me



« Dans ce pays, chaque femme a des centaines de propriétaires. Cela a toujours été comme cela. Pères, frères, oncles, voisins. Ils croient tous avoir le droit de parler en notre nom et de prendre les décisions à notre place. C'est pour ça que nos

histoires ne sont jamais entendues mais enter-  
rées avec nous à la place ».

Ainsi s'exprime Khatera, jeune femme qui, à 23 ans, décide de se battre pour que sa fille ne subisse jamais son sort. Violée par son père qui lui donne deux enfants, Khatera se heurte d'abord à un mur. Elle s'adresse à une douzaine de Mollahs, qui représentent l'autorité religieuse, le pouvoir ; rien ne se passe. Le dernier rencontré, enfin, va lui donner un conseil. Celui de s'adresser aux médias, car lui-même est impuissant. Le visage cachée sous le niqab, Khatera témoigne devant la caméra. Son courage pousse d'autres jeunes femmes à suivre son exemple et à révéler une histoire similaire en appelant le standard du diffuseur. Khatera a brisé un silence qui étouffe combien de ses sœurs ?

Mais Khatera est celle qui attire la honte sur la famille. Il faut la faire taire. Elle doit déménager jusqu'à deux fois en une semaine pour échapper à la colère de ses oncles, entraînant dans sa fuite sa propre mère, seule de la famille à ne pas l'abandonner. Une avocate et quelques rares personnes courageuses la soutiennent. Désormais, Khatera n'a plus confiance en son pays, en un État qui ferme les yeux. Elle veut partir et doit abandonner sa mère qui elle-même a été la victime du tortionnaire. Un homme respecté par sa communauté, et qui n'hésitait pas à soudoyer les policiers afin d'échapper aux attaques de sa fille. Khatera sera accueillie en France avec ses enfants. Aujourd'hui, ils l'appellent enfin « *maman* ».

Un film franco-afghan de Sahra Mani  
En salle le 6 mars 2019

**Grand Prix du Festival international du film des droits humains de Paris**

Son apparition télévisée a ému la réalisatrice Sahra Mani qui décide de l'aider à sa façon. Les deux femmes se rencontrent et décident de tourner ce documentaire malgré les menaces constantes d'attentat. *A Thousand Girls Like Me* vient de remporter le Grand Prix du Festival International du Film des Droits Humains de Paris. Il nous est proposé aujourd'hui, à l'occasion de la journée de la femme, en hommage à toutes celles qui se battent pour la liberté.

La France peut se féliciter d'être une terre d'asile où Khatera, bien que marquée à jamais, peut enfin espérer trouver sa part de bonheur. Si Khatera mesure toute la chance des Françaises, son expérience lui a appris à rester vigilante et lucide. Et cette dimension parfois nous manque, en raison justement de la grande chance qui est la nôtre. Rien n'est acquis à jamais. A nous de méditer et de tirer parti de ce qu'elle nous enseigne. Notamment lorsqu'il s'agit de réfléchir sur ce projet de loi française prévoyant de baisser l'âge du consentement sexuel, fragilisant davantage la victime, et l'obligeant à prouver qu'elle a été abusée. Khatera a eu tant de mal à prouver la culpabilité de son propre père, malgré l'ADN de ses enfants, qu'elle n'hésite pas à nous mettre en garde : « *je pense que les lois sur le consentement sexuel devraient apporter plus de sécurité aux femmes et aux jeunes filles, parce que notre quotidien présente beaucoup plus de risques. Avec ce type de projet de loi, je ne me sens pas rassurée pour la sécurité de ma fille, même ici en France. C'est une honte ! J'ai l'impression que nous sommes en recul sur ce qui touche à la compréhension de la condition des femmes, alors qu'il y a encore tant de progrès à faire* ».

A méditer...

# Jean Vanier, Le Sacrement de la Tendresse

**Un film de Frédérique Bedos**  
**En salle en janvier 2019**

Dans les années soixante, Jean Vanier, Canadien, intellectuel et marin, découvre que les personnes nées avec un handicap mental sont la catégorie d'humains la plus opprimée au monde, le rebus de l'humanité. Il fonde alors L'Arche en 1964, accueillant deux handicapés. Aujourd'hui, son œuvre regroupe 147 communautés, dans 35 pays, sur 5 continents. En 2015, il reçoit le prestigieux Prix Templeton, après Mère Teresa, Soljenitsyne et bien d'autres éminentes personnalités.

A l'époque, cet état était considéré comme une punition de Dieu. Bien au contraire, Jean Vanier a le pressentiment que ces personnes sont dans la vérité, justement parce qu'elles ont gardé cette dimension de pureté proche de l'enfance : « *ce qui les intéresse dans la relation, c'est le jeu, la blague, c'est la communication. Faire des erreurs, mais rigoler des erreurs. C'était un champ de joie. Je devais apprendre : « qui sont-ils ? ».*

Pour Jean Vanier, ces handicapés sont avant tout des victimes qui vivent dans une souffrance constante tout en donnant énormément ; grâce à eux, nous découvrons nos propres handicaps et le seul chemin à suivre pour guérir, qui est l'amour. Les gens qui les oppriment sont dans l'erreur.

« *Nous avons tous de la violence ; toute la vie, c'est pour transformer la violence en tendresse. C'est un long chemin. L'Arche est le lieu de la transformation de l'angoisse ».*

« *La dignité de l'être humain, c'est sa capacité à suivre sa conscience personnelle qui est le sanctuaire sacré où Dieu parle à chacun. C'est*

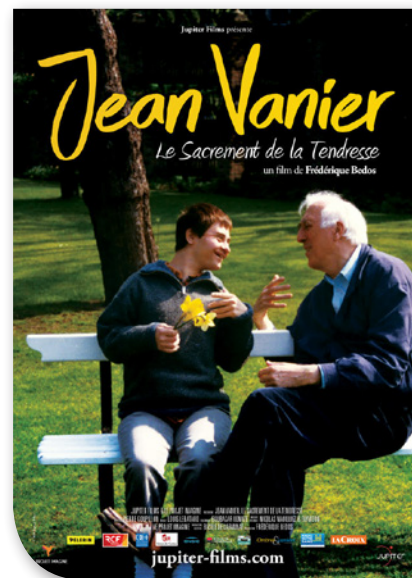
*quelque chose qui monte en soi et qui nous donne la certitude. On sait ce qui est vrai, ce qui est juste ».*

## Aimer les gens comme ils sont

Jean Vanier ira jusqu'à en tirer des conclusions allant bien au-delà de L'Arche : « *Ce ne sont pas les États qui vont nous transformer, c'est chacun de nous qui devons œuvrer pour un monde où il y a plus paix, plus d'amour, plus de tendresse ».* La société est « *pourrie par le besoin de succès et d'«achievement».* Ici, à L'Arche, les gens sont aimés comme ils sont. Le cœur de L'Arche, c'est la tendresse. « *J'ose parler du sacrement de la tendresse... L'important c'est la personne, un membre de la famille humaine, croire que quelles que soient sa culture, sa religion, ses handicaps, il y a la personne humaine, il y a toi ».*

Sa vie, Jean Vanier l'a consacrée à cette catégorie de personnes dont on se détourne souvent avec frayeur. Il en est ressorti grandi, heureux. En l'accompagnant pour réaliser son film, Frédérique Bedos en tire une expérience similaire, mémorable : « *avec Jean Vanier et L'Arche, j'ai découvert la réconciliation. Accepter l'autre tel qu'il est, qu'il soit arabe, chrétien, israélien ».* Surmonter ses peurs, accepter la différence pour son plus grand profit ; contre toute attente, en tirer du réconfort. Tel est bien le merveilleux message de Jean Vanier.

Sabine Carion\* SN56



Sabine Carion